



INSTITUT FONDAMENTAL D'AFRIQUE NOIRE CHEIKH ANTA DIOP
LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES TRANSFORMATIONS
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES (LARTES – IFAN)

Les dynamiques migratoires sur un demi-siècle au Sénégal

Abdou Salam FALL, Sociologue¹

Rokhaya Cissé, Sociologue

Juin 2013

Résumé

L'interaction entre migrations et développement occupe depuis quelques temps une place de premier choix dans l'agenda des institutions internationales et des gouvernements nationaux du Nord comme du Sud. Ce contexte politique a encouragé la communauté scientifique à produire des états de la question sur les différents aspects des relations migrations et développement.

Il faut dire que les phénomènes migratoires sont d'une grande diversité et présentent de sérieuses difficultés d'observation et d'analyse et ce, d'autant plus que plusieurs caractéristiques migratoires s'articulent et finissent par se confondre dans les itinéraires migratoires : Une migration saisonnière de la campagne vers les villes peut évoluer vers une migration internationale.

Une difficulté majeure reste donc que les statistiques officielles sur les migrations sont soit fragmentaires ou tout simplement inexistantes et ne parviennent généralement pas à capter la plupart des phénomènes de mobilité. Force est de reconnaître qu'il y'a une absence générale d'une recherche systématique sur les émigrés et, en particulier, les immigrés dans les pays africains. Or, au Sénégal, la migration reste l'une de ces réponses qui a mobilisé un nombre considérable d'actifs à la fois dans les zones rurales et au sein des populations socialisées dans les villes. Au centre de ces stratégies réponses, les migrations internationales occupent une place prépondérante dans le sens qu'elles charrient des dynamiques qui traversent toute la société. Toutefois les résultats de recherche occultent des formes numériquement beaucoup plus importantes de la migration au sein du continent et contribue ainsi à le «mythe de l'invasion» africaine (Haas, 2007).

Les mobilités ne sont pas sélectives car les profils se sont diversifiés. Ce ne sont plus seulement les réseaux qui l'entretiennent, mais une diversité de groupes et segments sociaux qui s'impliquent pour mettre les candidats au départ dans des conditions psychologiques, relationnelles et matérielles. Il s'agit ici d'une nouvelle économie de la migration qui considère la migration comme un choix soit individuel ou collectif fait par un groupe d'individus, dans une logique légitimée par l'individu et/ou par le groupe afin

¹ Les auteurs sont des chercheurs au Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales (LARTES) de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), Université Cheikh Anta Diop de Dakar

de minimiser les risques de basculement et atténuer les effets des multiples vulnérabilités. Paradoxalement, la plupart des théories concernant la migration sous-estime les stratégies des acteurs, elles n'accordent pas d'intérêt aux inscriptions sociales et économiques de telles inégalités des conditions de vie.

Il devient aisé de considérer que le lien entre pauvreté et migration devrait être questionné à nouveau dans l'analyse des processus de migration caractérisés par d'importantes dynamiques de reconfiguration et de nouvelles formes de mobilité aux logiques particulières.

Mots-clés : migrations, générations, pauvreté, stratégies d'acteurs

Introduction

Les sénégalais sont réputés mobiles. Ils sont prompts à explorer les niches de migration. Il est vrai que l'effet d'illusion statistique fonctionne assez fort donnant l'impression d'un nombre de migrants toujours plus nombreux alors que leur tendance à se regrouper partout où ils se retrouvent demeure le facteur amplificateur qui entretient ce mythe.

La surmédiation d'une prétendue poussée forte de la migration africaine à travers le Sahara et la Méditerranée qui occulte des formes numériquement beaucoup plus importantes de mobilité au sein du continent, est un élément clé qui explique la forte sur-représentation de cette migration dans les préoccupations des chercheurs et des décideurs. Elle contribue donc au maintien du «mythe de l'invasion» (Haas, 2007).

Pourtant les migrations internes sont importantes en raison de la structure économique essentiellement agraire qui caractérisait l'économie sénégalaise coloniale et post indépendance. La crise de l'agriculture des années 70 et 80 a provoqué une accélération de la migration des zones rurales vers les villes.

Alors que les flux de migration interne ont connu une stabilité à la suite de la décélération observée à la fin des années 90 en dépit de la tertiarisation de l'économie, la migration internationale a pris le relais, dopée par les politiques anti-immigration des pays du Nord principalement. En effet, les politiques migratoires de fermeture draconienne des frontières des pays du Nord entraînent une meilleure robustesse des réseaux migratoires qui deviennent souterraines et plus efficaces. La traçabilité du basculement dans la clandestinité des réseaux migratoires est à l'aune du durcissement et de l'évolution étreinte des politiques migratoires des pays d'accueil.

Cet article tente de combler ce gap en analysant les données de l'enquête « Pauvreté chronique et vulnérabilités au Sénégal », (LARTES-IFAN, 2009). Les résultats présentés portent sur deux types d'observations : au moment de l'enquête (2008/2009) et de façon dynamique c'est-à-dire tout le long de la vie des acteurs interrogés.

Il compare la mobilité des sénégalais en fonction de leur statut socio-économique : pauvreté

chronique, pauvreté transitoire et non pauvreté) mais également selon leur résidence et leur génération (enfance, jeunesse, âge adulte, 3^{ième} âge). Pour chaque génération, le statut de mobilité est corrélé au vécu de la pauvreté de l'individu. Pareillement, la situation des mobilités au moment de l'enquête en 2009 est comparée à la mobilité au cours des 80 dernières années. Cette contribution permet de nuancer l'apparente forte mobilité des sénégalais en montrant comment sur les 50 dernières années les mobilités se sont structurées.

Lorsque les évidences sur la mobilité commandent un renouveau conceptuel

Les migrations internes qui se déroulent au sein du continent ont moins fait l'objet de recherches bien que plus importantes. Ces décalages proviennent à la fois par des contraintes financières et institutionnelles, le manque de financement pour les recherches, la disponibilité de statistiques officielles et les agendas politiques des organisations internationales et pays du Nord qui financent ces recherches (Berriane et de Haas, 2012).

Une telle situation corrobore différentes théories relatives à la migration dont celle de l'approche néo-classique standard plaçant la migration comme un jeu entre l'offre et la demande de travail. Pareillement, il convient de mentionner la théorie de la « causalité cumulative » qui met l'accent sur les modifications entraînées par les migrations sur le contexte social où s'élaborent les stratégies migratoires qui finissent par provoquer un potentiel de stock de candidats au départ (Myrdal, 1957).

Ces approches dualistes ont été critiquées dans les années 70 par Todaro, du fait de son caractère simpliste au profit d'une théorie de la migration dans laquelle la décision de migrer relève d'un choix rationnel et stratégique des acteurs qui ne se résument pas à des facteurs historiques de grande ampleur.

L'ensemble de ces théories ont en commun de percevoir la migration en terme de défis et de problèmes plutôt que d'essayer de parvenir à une plus compréhension profonde de la nature, les causes, les évolutions et les conséquences de migration. Du point de vue des politiques, cette tendance est manifeste notamment dans le document sur « L'approche globale de la question de la mobilité et des migrations » qui aborde les principes directeurs des futures

politiques européennes de migration.

La question est un problème d'ordre voire de sécurité public reste confinée à un mode de régulation policier basé sur la gestion des flux même si des principes de mobilité, circularité et dialogue avec les pays tiers.

Cette vision s'étend à certains pays d'émigration ou transit du Sud à l'exemple du Maroc où la loi sur l'entrée/séjour des étrangers est le principal outil de gestion des droits des migrants. La disposition qui condamne l'émigration comme l'immigration clandestine se retrouve incompatible avec l'article 13.2 de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme : « *Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays* ».

Au de-là de la problématisation de la migration, les différentes théories montrent également que les facteurs de perpétuation de la migration sont inscrits au cœur du fait migratoire de façon intrinsèque. Or, si l'on se réfère à une des théories majeures en sciences sociales aucune action sociale ne peut être comprise sans une compréhension du contexte plus large dans lequel il se déroule. La manière d'étudier les faits sociaux de manière isolée ne facilite pas une compréhension des processus de plus en plus complexes qui sont à l'œuvre et une inscription pertinente dans les politiques publiques.

Comme on le voit, les relations entre migrations internes et migrations internationales peuvent être tenues ou distinctes et restent très peu appréhendées dans une perspective historique.

Dés lors, la perspective historique et contextuelle s'impose dans l'analyse des phénomènes sociaux qui plus est dans le fait migratoire. D'ailleurs selon Mills (2000) soutient la nécessité de lier l'histoire et la biographie pour comprendre l'impact du contexte sur les trajectoires des individus mais également sur une variété d'individualités.

Il propose ainsi dans un tel cadre d'analyse la réconciliation entre deux caractéristiques des travaux classiques en sciences sociales est la distinction entre les problèmes personnels de

l'individu et ses relations immédiates avec les autres et les questions d'intérêt public de structure sociale qui transcendent les environnements locaux. Cette caractéristique hybride est retrouvée chez Berger et Luckmann (1966), fervents défenseurs de l'approche constructiviste, qui considèrent que les connaissances sur les relations sociales et les pratiques sont constamment créées, modifiées à travers des processus d'interaction sociale.

Une telle ouverture semble tout indiquée lorsque les travaux de recherche récents dans le domaine (Fall, 2003) montrent que le migrant n'est pas seul. Il s'appuie sur des groupes d'appartenance divers. On observe que l'accès à la migration internationale devient plus ouverte et reste inhérent à la connexion que les candidats réussissent à tisser dans leur entourage et leurs relations à distance.

La migration internationale auparavant perçue comme le prolongement de la migration interne s'autonomise. Les migrants quittent directement le milieu rural pour rejoindre les pays du Nord et des autres continents y compris l'Afrique sans avoir vécu dans les villes secondaires ou la capitale (Fall et Cissé, 2007). Tout individu est susceptible de tenter sa chance en fonction des liens les plus efficaces et les moins risqués sous la forme de segments fonctionnels.

Les migrations selon l'observation dynamique : la sédentarité chez les pauvres chroniques

A partir des données biographiques collectées, il était possible de construire une variable pauvreté en longitudinal et de reclasser chaque période de la vie de l'individu en fonction de sa situation de pauvreté ou de non pauvreté. Une rupture nette est ainsi opérée par rapport aux approches habituelles : les analyses sont de type longitudinal et portent sur des individus et selon un indicateur composite de pauvreté non monétaire. Cet indicateur a été ainsi construit à partir des caractéristiques suivantes :

- Type de logement à chaque période de la vie de l'individu
- La principale source d'énergie
- L'accès à l'eau dans le ménage
- Le type de sanitaire
- Le nombre de personnes qui vivent dans le ménage

- La nature du couchage
- La présence de domestique dans le ménage
- L'appréciation des conditions de revenus
- L'estimation des ressources dont disposait l'individu pour vivre
- Les formes d'aide et de soutien
- La vente de biens pour couvrir des besoins essentiels
- La perception de l'individu sur sa propre situation.

Ces données biographiques ont permis de mettre en perspective différents événements démographiques et sociaux concernant la vie d'un individu depuis sa naissance jusqu'au moment de l'enquête. Les périodes étant classées par date, il a été possible de fusionner les fichiers et de caractériser les différentes périodes de la vie de chaque individu (Fall et *al*, 2010).

Les données recueillies ont porté sur des individus à des âges différents compris entre 19 et 90 ans. Cet éventail large en termes de groupes d'âge a permis de déboucher sur des comparaisons entre les générations relatives aux itinéraires des individus. L'analyse s'est opérée selon les quatre étapes de la vie : enfance, jeunesse, âge adulte et troisième âge. Pour chaque génération, les types de migration sont corrélés avec la situation de pauvreté (pauvreté chronique, pauvreté transitoire et non pauvreté).

Pareillement, la situation des mobilités au moment de l'enquête en 2009 est comparée à la mobilité au cours des 50 dernières années. Cette contribution permet de nuancer l'apparente forte mobilité des sénégalais en montrant comment sur les 50 dernières années les mobilités se sont structurées. Si l'on s'intéresse au milieu de résidence, en 2008/2009, 38% des individus en zone urbaine et 43% en zone rurale étaient des non migrants. En effet, seuls 1,3% sont partis du Sénégal vers l'étranger tandis qu'un peu plus, soit 1,5% des sénégalais rentrent de l'extérieur. Dans les mouvements migrations internationales, les départs et les retours s'équilibrent.

Selon une analyse comparative entre les générations, la migration internationale des enfants reste résiduelle si on la considère dans la durée. Autrement dit les situations de vulnérabilité sont circonscrites notamment durant les périodes de conflits et au sein des ménages ou groupes socio-économiques exposés à des dénuements et à l'absence ou la faible couverture en services

sociaux de proximité et de qualité.

Chez les adultes, plus de 62% des adultes ruraux demeurent des non migrants et sont des pauvres chroniques. Autrement dit, les pauvres chroniques ruraux sont sédentaires. Dans la durée, la sélectivité de la migration se maintient. Les pauvres transitoires (25%) l'emportent légèrement sur les non pauvres (24%). Cette situation contraste avec celle des non migrants urbains, groupe dans lequel les non pauvres constituent 45% et 37% de pauvres transitoires. Les pauvres chroniques non-migrants font à peine 18%.

La migration internationale est amplifiée par des dynamiques économiques, politiques et socio-culturelles. Les migrants comptent énormément pour les familles sénégalaises. En milieu rural, sur de nombreuses décennies de crise agricole, ce sont les revenus non agricoles constitués principalement des flux financiers des migrants qui ont arbitrés la survie des petits agriculteurs. Des villes comme Ourosogui, Louga, Touba doivent leur rang de cités au taux d'urbanisation les plus élevés du Sénégal aux envois de fonds des migrants et à leurs investissements. Les flux financiers des migrants sont tellement importants qu'ils sont considérés comme les premiers bailleurs de fonds de leur pays. Les non pauvres y sont largement représentés mais ils ne sont pas les seuls. Chez les jeunes comme chez les adultes, ce sont les pauvres transitoires qui se montrent plus enclins à migrer. On peut donc en conclure qu'il s'agit bien d'une tentative de recherche d'opportunité pour changer le statut socio-économique.

Si les pauvres chroniques restent sédentaires, cela traduit la faible mobilité sociale de ce groupe qui est quasi condamné à se maintenir dans la pauvreté. Ceux qui migrent ne sont pas parmi les plus pauvres de leur société d'origine.

La migration internationale est résiduelle. Elle est le fait de pauvres transitoires et de non pauvres toutes générations considérées. Les pauvres chroniques de toutes les générations restent fortement sédentaires traduisant le fait que la migration ne se fait pas sans ressources importantes. Les parcours des individus montrent que la mobilité des individus joue un rôle significatif dans les expériences de sortie tant du point de vue des migrations internes

qu'internationales. C'est l'importance des transferts de ressources, l'accès plus facilité aux opportunités d'emploi et l'élargissement du réseau de soutien qui demeurent les facteurs déclencheurs d'un processus d'ascension sociale.

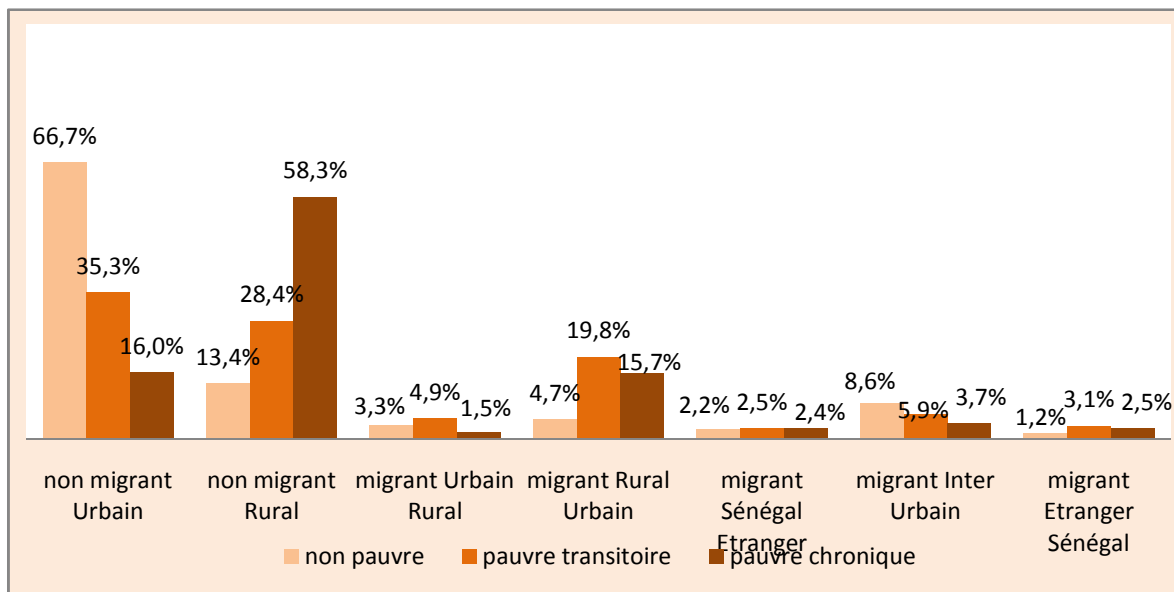
Les migrations durant l'enfance

Durant l'enfance, 66,7% de non migrants urbains étaient non pauvres, 35,3% sont pauvres transitoires, et 16% sont pauvres chroniques. Cette tendance est inversée en zone rurale puisque 13,4% des non migrants ruraux sont non pauvres, 28,4% sont pauvres transitoires, 58,3% sont pauvres chroniques.

Plus spécifiquement pour la mobilité urbaine-rurale, 3,3% des individus qui quittent le milieu urbain pour le rural sont non pauvres, 4,9% sont pauvres transitoires et 1,5% sont pauvres chroniques. La mobilité rurale –urbaine est plus forte (13,3% des itinéraires). On observe que 4,7% qui quittent le milieu rural sont non pauvres, 19,8% sont pauvres transitoires, 15,7% sont pauvres chroniques.

Relativement à la mobilité interurbaine, elle n'est pas élevée car elle s'élève à 5,4%. Le déplacement est le fait des non pauvres : 8,6% des individus qui se déplacent sont non pauvres ; 5,9% sont pauvres transitoires et 3,7% sont pauvres chroniques.

Graphique n°1 : Niveau de pauvreté selon les mobilités à l'enfance (entre 0 et 14 ans révolus)



Source : EVPC, 2009, LARTES-IFAN

Au plan de la migration internationale, 2% entre le Sénégal et l'étranger étaient non pauvres. 2,5% étaient des pauvres transitoires, et 2,4% étaient des pauvres chroniques. De l'étranger en direction du Sénégal, 1,2% des enfants qui s'adonnent à ce type de mobilité sont non pauvres, 3,1% sont pauvres transitoires et 2,5% sont pauvres chroniques.

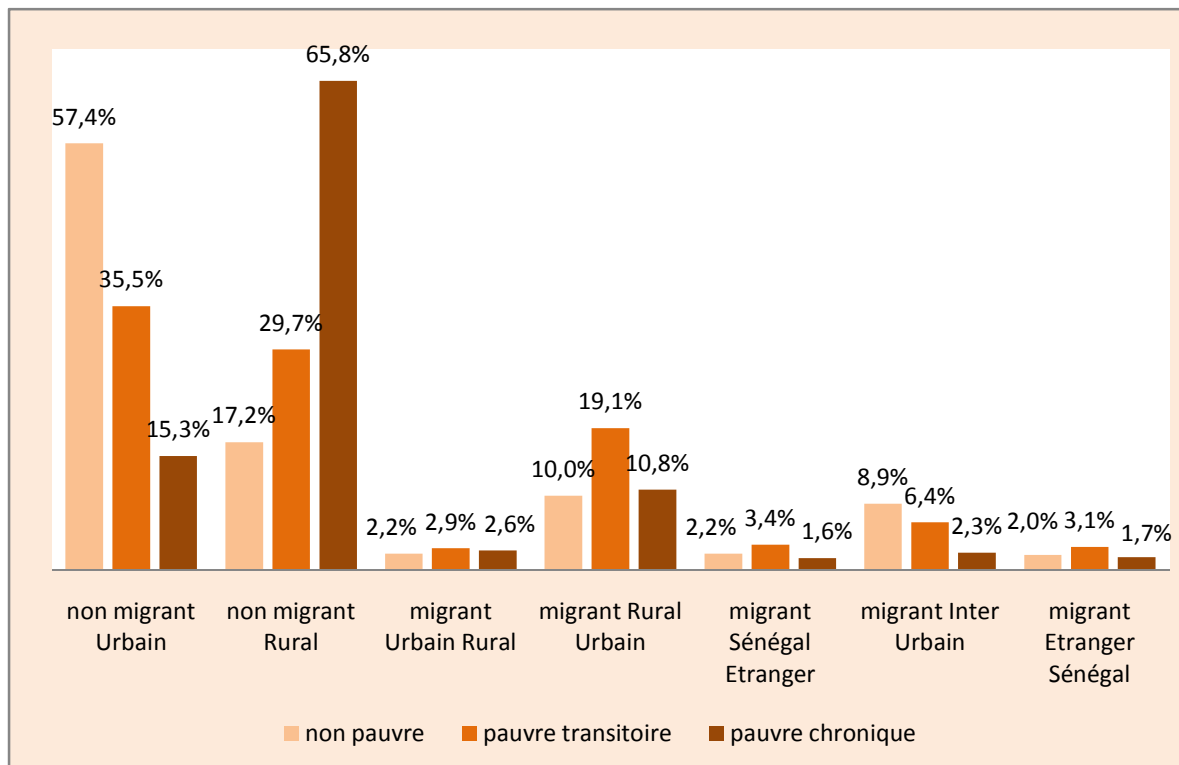
La plupart des enfants migrent selon la situation ou le parcours décidé par leurs parents et tuteurs. Il s'y ajoute d'autres situations mettant en avant précocement les enfants : conflits, errance, délinquance, mendicité, etc.

Les enfants migrants des villes sont majoritairement non pauvres tandis que les migrants ruraux sont issus des milieux pauvres. Le milieu rural se montre répulsif pour les enfants. La migration internationale des enfants reste résiduelle si on la considère dans la durée. Autrement dit les situations de vulnérabilité sont circonscrites notamment durant les périodes de conflits et au sein des ménages ou groupes socio-économiques exposés à des dénuements et à l'absence ou la faible couverture en services sociaux de proximité et de qualité.

Les migrations durant la jeunesse : le flux est plus important pour la pauvreté transitoire

Pendant la jeunesse, 57,4% des migrants urbains étaient non pauvres, 35,5% pauvres transitoires contre 17,2% des migrants ruraux.

Graphique n°2 : Niveau de pauvreté selon les mobilités à la jeunesse (entre 15 et 34 ans révolus)



Source : EVPC, 2009, LARTES-IFAN

On observe à l'opposé qu'en milieu rural, 65,8% des non migrants sont pauvres chroniques, 29,7% pauvres transitoires et 17,2% non pauvres. En résumé, la tendance de pauvreté observée en zone urbaine est opposée à celle de la zone rurale. Au niveau de la mobilité urbaine-rurale, on observe une relative stabilité des flux aussi bien chez les pauvres chroniques, les pauvres transitoires et les non pauvres. La mobilité rural-urbaine est plus intense. En effet, on note que 10% des individus qui quittent la zone rurale pour la zone urbaine sont non pauvres. A l'opposé, le flux est plus important pour la pauvreté transitoire qui enregistre 19 % des individus. Les pauvres chroniques ne constituent que 11% des motifs de migrations rurales vers l'urbain.

La mobilité interurbaine est beaucoup plus importante chez les non pauvres (8,9%) et les pauvres transitoires (6,4%), par rapport aux pauvres chroniques qui enregistrent (2,3%) des flux interurbain à la jeunesse. La mobilité internationale, Sénégal-Etranger et Étranger Sénégal est globalement équilibrée. Dans les deux types de migrations, ce sont les pauvres transitoires qui enregistrent les flux les plus importants (respectivement, 3,1% et 3,4%).

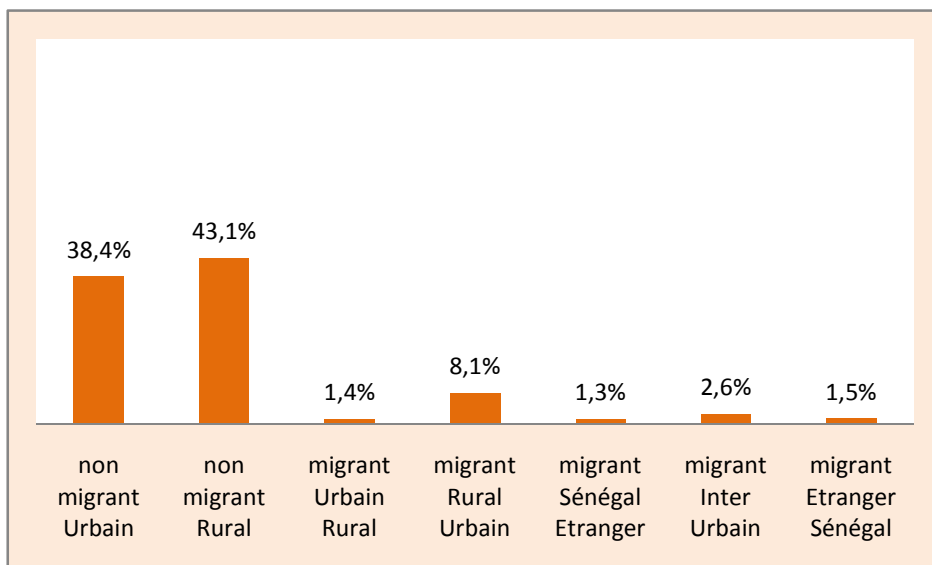
Les migrations à l'âge adulte

En dépit des nombreuses enquêtes ont été réalisées, les migratoires internes restent encore à étudier. Les tendances observées en ce qui concernent les échanges villes-campagnes à partir de données rétrospectives d'enquêtes nationales récentes sur les montrent que l'émigration rurale interne tend désormais à stagner, voire à reculer, tandis que l'émigration urbaine interne progresse.

Dans l'analyse des migrations entre villes et campagnes, l'exode rural est l'axe le plus étudié et soutient que les zones rurales se vident au profit des zones urbaines. L'urbanisation est corrélée à une série de facteurs que sont les opportunités d'emploi, d'éducation et de soins de santé offerts. A l'inverse, il existe un certain nombre de facteurs défavorables des zones de départ qui s'apparente à la pauvreté, les chocs climatiques.... Ce constat est si fort que les résultats qui montrent que ce phénomène se stabilise au profit d'autres formes de migration ne sont pas pris en considération.

Les résultats de l'enquête EVPC, montrent qu'en 2008/2009, 38% des individus en zone urbaine et 43% en zone rurale étaient des non migrants. Au moment de l'enquête donc les citadins migrent plus que les ruraux. Ce fait remet en cause un préjugé tenace présentant l'exode rural comme le moteur de l'accroissement du taux de peuplement urbain. Mais lorsque qu'on compare les types de mobilité, la migration rurale en direction des villes demeure la plus forte comme le montre le graphique n°1. Seuls 1,4% des individus enquêtés se sont déplacés du milieu urbain vers le rural, tandis que 8,1% ont fait l'inverse et 2,6% pour l'interurbain.

Graphique n°3 : Coupe transversale des mobilités



Source : EVPC, 2009, LARTES-IFAN

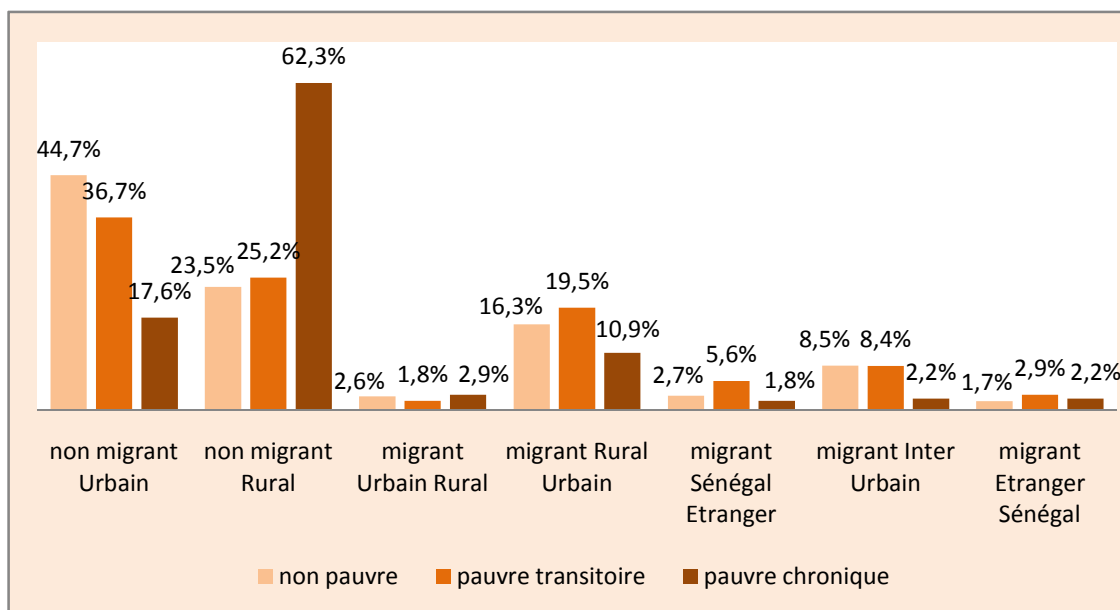
Plusieurs pistes peuvent être privilégiées : il y a plus d'opportunités de migration en ville, notamment Dakar comme position de transit avec des conditions du marché et de vie qui poussent à la mobilité. Le milieu rural apparaît comme lieux d'inertie davantage qu'en ville.

Les stratégies de sortie de la pauvreté fondées sur l'exode et la migration produisent quelques fois des effets inattendus : les migrants internes, compte tenu de leurs caractéristiques socioprofessionnelles, expérimentent des situations de renforcement de leur précarité au cours de leur itinéraire migratoire. Il ressort ainsi des données de l'enquête qu'au départ de la localité d'origine, la plupart des migrants internes, est poussée par la dégradation des conditions de vie qui peuvent se renforcer au cours du processus migratoire. Autrement dit, même avec l'exercice d'un emploi (précaire et mal rémunéré), les migrants internes rencontrent en grande partie des problèmes résidentiels (habitat précaire, sans eau ni électricité) tout en faisant face à des privations de nature diverse, notamment sur le plan alimentaire, médico-sanitaire, etc.

La faiblesse des revenus professionnels des migrants et le coût de la vie plus élevé en ville, n'expliquent pas totalement le maintien dans la pauvreté. Il se trouve aussi que le réseau relationnel trouvé sur place est souvent dans l'incapacité d'assister efficacement les nouveaux

migrants du fait de leur propre situation de pauvreté. Les migrations internes l'emportent sur les migrations internationales qui dépassent à peine 1% dans les deux sens. En effet, seuls 1,3% sont partis du Sénégal vers l'étranger tandis qu'un peu plus, soit 1,5% des sénégalais rentrent de l'extérieur. Dans les mouvements migrations internationales, les départs et les retours s'équilibrent. Au total, les centres urbains attirent le plus de mobilité. La mobilité interurbaine est en seconde position.

Graphique n°4 : Niveau de pauvreté selon les mobilités à l'âge adulte (entre 35 et 54 ans révolus)



Source : EVPC, 2009, LARTES-IFAN

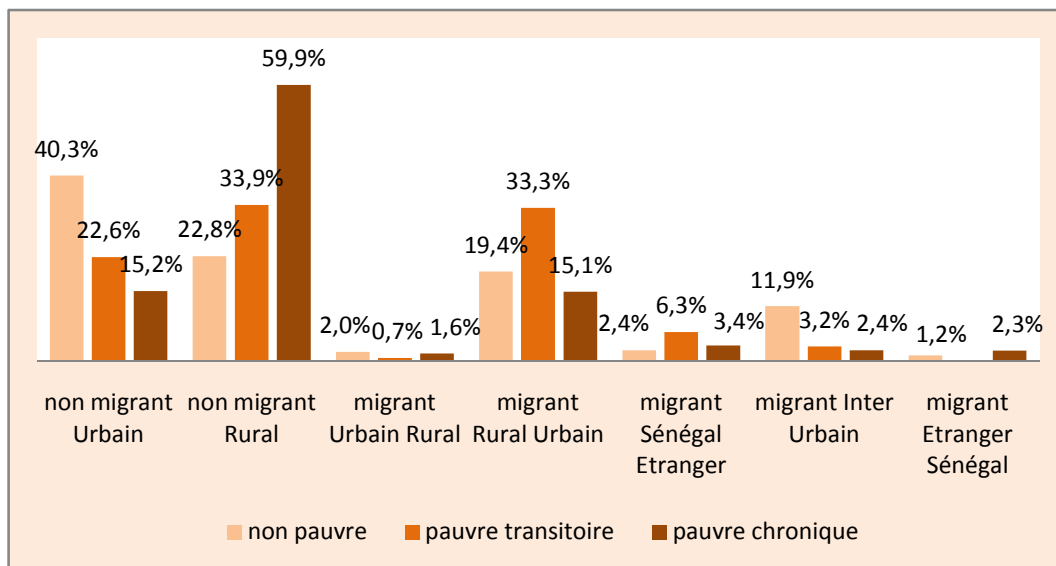
Les migrants ruraux en direction des villes sont parmi les plus mobiles. Ils sont dominés par les pauvres transitoires 20% chez les adultes. 16% des non pauvres migrent des villages vers les villes tandis que 11% des pauvres chroniques parmi les adultes quittent le milieu rural vers les villes. Ce type de migration est suivi par les migrations interurbaines qui n'atteignent guère la barre de 9% parmi les non pauvres et les pauvres transitoires. Les pauvres chroniques urbains ne circulent que très faiblement entre les villes. Les migrations internationales des adultes ne dépassent guère la barre des 2% et mobilisent davantage les pauvres transitoires.

Les migrations au 3^{ème} âge

Les données montrent que la tendance globale chez les non migrants urbains et non migrants

ruraux est restée robuste. Cependant, on observe moins d'intensité au niveau des flux. En effet, le flux de migration en zone urbaine connaît un recul par rapport à la génération précédente (celle des adultes) quelque soit le type de pauvreté considéré. En zone rurale, la tendance est resté la même au niveau de la pauvreté transitoire (33,9%) contre 25,2% dans la génération précédente. Au niveau de la mobilité urbaine vers rural, on observe outre la faiblesse du flux des pauvres transitoires (0,7%) que les non pauvres (2%) et les pauvres chroniques (1,6%) ont globalement gardé la même tendance que la génération des adultes.

Graphique n°5 : Niveau de pauvreté selon les mobilités au 3^{ème} âge (55 ans et plus)



Source : EVPC, 2009, LARTES-IFAN

Comparée à la génération des adultes, on observe qu'en général, les flux migratoires à tous les niveaux ont connu une hausse. On observe respectivement une augmentation (3,1%) chez les non pauvres, 13,8% chez les pauvres transitoires et 4,2% chez les pauvres chroniques. Ainsi au 3^{ème} âge, la migration est plus forte quelque soit le statut de référence de l'individu.

Sur le plan international, on observe une légère augmentation des flux du Sénégal vers l'Etranger pour les pauvres chroniques (3,4%) et les pauvres transitoires (6,3%) par rapport à la génération des adultes. Le flux de mobilité des non pauvres n'a pas changé entre la génération des adultes et celles du 3^{ème} âge. La mobilité internationale entre l'étranger et le Sénégal est inexistante pour les individus du 3^{ème} âge pauvre transitoire. Pour les non pauvres et les

pauvres chroniques, on observe des flux sensiblement identiques entre la génération adulte.

Conclusion : la sédentarité des pauvres chroniques et une migration modérée des pauvres transitoires

Cet article tente de combler ce gap en analysant les données de l'enquête « Vulnérabilités et Pauvreté chronique au Sénégal », (LARTES-IFAN, 2009) et vise à valoriser une approche micro du fait migratoire dans la mesure où il s'intéresse au comportement des individus. Les données proviennent de l'enquête biographique « Vulnérabilités et Pauvreté Chronique au Sénégal » (EVPC, LARTES-IFAN, 2009) qui a porté sur un échantillon de 2400 biographies tirées à partir de la base de sondage de l'Enquête de Suivi de la Pauvreté (ESP, 2006), sur 75 districts de recensement à l'échelle du pays. La contribution a proposé ainsi une comparaison de la mobilité des sénégalais en fonction de leur statut socio-économique pour mais également selon leur résidence et leur génération. Pour chaque génération, le statut de mobilité est corrélé au vécu de la pauvreté de l'individu. Aussi, l'observation dynamique des migrations montre que la sédentarité est largement dominante.

La migration interne est dominée par l'exode rural qui est le fait de différents groupes dont les pauvres. La dégradation des conditions de vie à la campagne et la multiplication des difficultés à satisfaire les besoins primaires tels que l'alimentation et les soins de santé ou encore le basculement dans la pauvreté suite à un événement familial ou conjoncturel, sont les facteurs déclencheurs de l'exode.

Dans ces conditions, celui-ci est envisagé comme un moyen de sortie de la pauvreté puisque la ville est considérée comme l'endroit où l'on trouve les opportunités de trouver un emploi mieux rémunéré. Ces migrations qui étaient surtout notées en période de soudure, sont devenues plus durables car les familles en milieu rural comptent sur ces migrants installés en ville et qui exercent des « petits boulots ».

Cet exode se poursuit toujours avec les générations de plus en plus jeunes mais avec une évolution liée à la saisonnalité des séjours, des va et vient entre la ville et le village et des difficultés d'insertion professionnelle. La précarité professionnelle est assez forte et est caractérisée par une instabilité chronique et de faibles rendements (vendeurs ambulants de bonbons, de biscuits, lingerie, arachide, etc.).

Les migrations internationales sont autonomes des migrations internes. C'est ainsi que les migrants internationaux issus des banlieues et des citadins sont de plus en plus nombreux en particulier chez les jeunes. Les retours des migrants internationaux restent plus élevés que ce l'on pense généralement.

Les situations de conflits, de mendicité et la faible couverture en services sociaux de proximité et de qualité constituent des facteurs de mobilité des enfants. Chez les jeunes comme chez les adultes, ce sont les pauvres transitoires qui se montrent plus enclins à migrer. On peut donc en conclure qu'il s'agit bien d'une tentative de recherche d'opportunité pour changer le statut socio-économique.

Si les pauvres chroniques restent sédentaires, cela traduit la faible mobilité sociale de ce groupe qui est quasi condamné à se maintenir dans la pauvreté. Ceux qui migrent ne sont pas parmi les plus pauvres de leur société d'origine.

L'image d'un pays où presque tous se préparent à la migration est erronée. Dans la durée, la migration internationale est résiduelle. Elle est le fait de pauvres transitoires et de non pauvres toutes générations considérées. Les pauvres chroniques de toutes les générations restent fortement sédentaires traduisant le fait que la migration ne se fait pas sans ressources importantes. Si la sélectivité de la migration a tendance à s'estomper c'est davantage en rapport avec les milieux d'accueil où la main d'œuvre non qualifiée s'insère à la marge et les réseaux des migrants reçoivent tous ceux qui réussissent à passer les barrières rigides des pays Nord.

Bibliographie

Babou C.A., 2000 Education, social capital and migration : the role of the Dahiras in the economy of the Murid community of New York, Communication au Colloque de l'APAD, 26 au 28 janvier 2000, Saint-Louis, Sénégal.

Bocquier P.H., Traore S., 2000 Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'Ouest. La croissance urbaine en panne, L'Harmattan (Villes et Entreprises), 148 p.

Berger, P. L. and T. Luckmann (1966), *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Garden City, NY: Anchor Books

Bertoncello B., 2000 ' Les marins africains de Marseille: histoire d'un ancrage dans : *Hommes et Migrations*, n° 1224, mars-avril 2000, pp 22-28.

Bertrand, M., 1996 Migrants de l'extérieur, migrants de l'intérieur face au marché foncier et urbain : connivences et concurrences, Colloque Systèmes et Dynamiques des migrations internationales ouest-africaines, Dakar, 3-6 décembre 1996.

Bredeloup S., 1992 Itinéraires africains de migrants Sénégalais, *Hommes et migrations*, n° 1160, déc. 1992, pp. 16-22.39.

Charbit Y., Robin N. (dir.), 1994 ' Migrations africaines, *Revue Européenne des migrations internationales*, vol. 10, n° 3, 214 p.

Conde, J. et Diagne P.S. (dir.), 1983 Les migrations internationales Sud-Nord : une Etude de cas, les migrants Maliens, Mauritaniens et Sénégalais de la vallée du fleuve Sénégal en France. OCDE, 154 p.

Daum C., 1994 Ici et là-bas, immigration et développement. Les associations des Emigrés ouest-africains en France, *Migrations et Développement*, vol 6, n° 32, mars-avril 1994, pp. 99-110.

Ebin V., Lake R., 1992 Camelots à New York : les pionniers de l'immigration Sénégalaise, *Hommes et migrations*, n° 1160, pp. 32-37.

Fall, A.S., 1998 Migrants' long-distance relationship and social networks in Dakar, in: *Environment and urbanization*, vol 10, number 1, April 1998, London.

Fall, A.S., Gueye C., Tall S.M., 2000 Mobilité des mourides et appropriation urbaine, Centre d'Etudes Africaines, Université de Leiden, 35 p.

Fall A.S. (2003) Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest africaine. Cahiers de Migrations Internationales. Bureau International du Travail, Genève, 51 p.

Fall A.S., Cissé R., 2007: Migrations internationales et pauvreté en Afrique de l'Ouest, Centre de recherche sur la pauvreté chronique (Université de Manchester), Working paper, UK.

Holmaert L., 1992 L'épargne de l'exil s'investit au pays, dans *Jeune Afrique Economie*, n° 1 57, juillet 1992, pp. 184-185.

Harris, John R. & Todaro, Michael P. (1970), "Migration, Unemployment and Development: A Two-Sector Analysis", *American Economic Review* 60 (1).

Koulibaly M., 2001 La pauvreté en Afrique de l'Ouest, Codesria, Karthala, Paris, 153 p.

Landuzzi C., Tarozzi A., Treossi A. (a cura di), 1995 *Traluoghie generazioni: migrazioni africane in Italia ed in Francia*, l'Harmattan Italia, 223.

Mboup M., 1993 Les immigrés Sénégalais d'Italie face au marché de l'emploi. Un dilemme : commerce ambulante ou embauche ? Mémoire IUED, Genève.

Myrdal G. (1957), *Economic Theory and UnderDeveloped Regions*, Duckwoth, London
Panos, 1993 *Quand les immigrés du Sahel construisent leur pays*, L'Harmattan/Panos, 208 p.

Pelissier P., 2001, Les interactions rural/urbain en Afrique : circulation des biens et mobilisation des ressources, dans : A.S. Fall, C. Guèye et I. Dia (eds), *Bulletin no 19 de l'APAD*, Editions LIT (Allemagne).

Peraldi M. (sous la dir.), 2001 *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Maisonneuve & Larose, 360 p.

République du Sénégal/Ministère des Affaires Etrangères et des Sénégalais de l'Extérieur/Direction des Sénégalais de l'Extérieur, 1994 *Rapports du symposium sur la politique de gestion des Sénégalais de l'extérieur*, 4-5 novembre, Dakar

Robin, N., 1997, *Atlas des migrations ouest-africaines vers l'Europe 1985-1993*. Orstom Editions, 105 p.

Schmidt di friedberg O., Blion R., 2000 ' Du Sénégal † New York, quel avenir pour la confrérie mouride ? a dans *Hommes et Migrations*, n° 1224, mars-avril 2000 : 36-45.

Sene, S., 1991 *Migration internationale et stratégies de réinsertion Economique des candidats au retour*, Commissariat général † l'emploi, Sénégal, Symposium National sur l'emploi, Dakar, juillet, 33 p.

Simon, G., 2000 "Migration et développement dans les pays d'origine : remises et associations de migrants", p. 5,

Stark O., 1991 La migration dans les pays en développement et la famille. Explication des comportements migratoires par la théorie de la gestion de portefeuille : les implications de recherches récentes pour les politiques de migration, Finances et Développement, déc. 1991, pp. 39-41.

Vallin, J., 2001 Etrangers : combien sont-ils en France, Jeune Afrique l'Intelligent, n° 2096, 13 au 19 mars 2001.

Vanhaeverbeke, V., 1993 La migration des "Gens du Fleuve Sénégal" vers la France : Histoire, conséquences et perspectives, Mémoire de Sciences politiques, Université Libre de Bruxelles, 116 p.

Wihtol de Wenden C., Bertrand B. (dir), 1994 Migrations et relations internationales, Etudes Internationales, n° spécial, vol. XXIV, n° 1, mars 1994.